

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 53 (1973)
Heft: 4

Artikel: Théâtre national de l'Opéra
Autor: Liebermann, Rolf / Reymond, Georges-E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Théâtre National de l'Opéra

Dans la vie culturelle parisienne, le Théâtre national de l'Opéra revêt une importance toute particulière. Depuis une année, on le sait, celui-ci est administré par un Suisse, M. Rolf Liebermann.

Nous avons donc pensé qu'il serait intéressant de recueillir les propos de notre compatriote qui a bien voulu, à cet effet, recevoir notre Président, M. Georges-E. Reymond. Nous tenons à l'en remercier très vivement.

Georges-E. Reymond : Vous assumez, Monsieur, depuis quelques mois, la direction de cette prestigieuse et difficile maison qu'est le Théâtre national de l'Opéra. Vous avez pris vos fonctions avec, en tête, un certain nombre d'objectifs. Quels sont ceux que vous avez déjà atteints et quelles furent vos premières initiatives ?

Rolf Liebermann : Je pense que nous avons déjà réussi, en peu de temps, à faire tous quelque chose de bien.

Quant aux premières initiatives prises, il s'agissait pour moi de recréer, à côté du remarquable orchestre existant, un chœur qui, lui, n'existait plus.

G-E. R. : Aucun Opéra au monde, à l'exception peut-être du Bolchoï, ne peut prétendre disposer de ses propres grandes voix. Quelles sont vos idées maîtresses en la matière ?

R. L. : Je suis convaincu qu'une maison comme la nôtre ne peut connaître, sur le plan lyrique, le succès qu'à la condition d'avoir régulièrement accès aux grandes voix internationales. Il n'est guère possible d'entretenir seul ces grandes voix. Ceci répond à notre souci d'ouverture sur le monde et donc de présence au monde.

G-E. R. : Quelles sont les plus grandes difficultés lors de l'engagement de grandes vedettes ?

R. L. : Notre métier veut que nous prévoyions nos programmes trois ans à l'avance.

La difficulté ne réside pas tellement dans cette planification à moyen terme, mais davantage dans l'appréciation de la qualité du chanteur ou de la chanteuse très longtemps à l'avance. Aura-t-elle ou aura-t-il encore la même qualité de voix ou n'y a-t-il pas actuellement quelque part un autre élément, qui, dans trois ans sera susceptible de connaître un plus grand succès !

G-E. R. : Le disque permet aujourd'hui à chacun d'écouter des interprétations de très haute qualité. Le public ne devient-il donc pas progressivement plus difficile ?

R. L. : C'est un fait que le public, amateur de disques, est tenté de faire, souvent un peu rapidement, des comparaisons qui ne sont pas toujours en faveur des interprètes qu'il entend sur scène. Il va cependant de soi que la performance, dans ces dernières conditions, mérite plus d'indulgence eu égard à l'environnement dans lequel les choses se déroulent et à l'effort physique extrême auquel ces interprètes sont souvent soumis pendant deux ou trois heures.

G-E. R. : L'Opéra de Paris dispose d'un des cinq plus prestigieux ballets du monde, deux se trouvant en U.R.S.S., celui du Bolchoï et du Kirov, un à New York, le New York

City Ballet et un autre, le Royal Ballet à Londres. Vous bénéficiez donc également d'un outil de très grande qualité en ce qui concerne la musique. Quelles sont vos intentions quant au choix des chorégraphes ?

R. L. : En effet, le Ballet de l'Opéra de Paris a été depuis longtemps tout à fait remarquable et il a eu à sa tête, pendant de nombreuses années, un chorégraphe permanent de grand talent, Serge Lifar. Notre souci, comme pour le théâtre lyrique, est de pouvoir faire appel à des chorégraphes de classe internationale comme Balanchine, Bédart, Petit et Lifar, qui nous donneront le large éventail qui nous paraît souhaitable et qui nous semble être la solution idéale.

G-E. R. : En ce qui concerne le choix des programmes pensez-vous :

a) reprendre le répertoire classique de la fin du 19^e siècle ?

b) Présenter celui des années 1914-1950 ?

c) envisager des créations d'auteurs audacieux et même inconnus ? ou tous les trois successivement ?

R. L. : Je répondrai par l'affirmative à ces questions. Nous voulons faire tout cela et notre récente expérience, en matière d'innovation, nous incite à mettre également l'accent sur de nouvelles créations comme celle de Cunningham qui a été très bien accueillie par le public et les critiques.

G-E. R. : Estimez-vous également que le succès du ballet conditionne largement le succès de l'Opéra entier ?

R. L. : Oui. Je pense que le succès du ballet compte pour 50 % dans le succès de l'Opéra.

Actuellement, la moitié de nos représentations est consacrée au ballet.

G-E. R. : A combien de grandes créations espérez-vous arriver actuellement ?

R. L. : Nous serions très satisfaits de pouvoir monter deux grandes créations chorégraphiques, par an, à côté, bien entendu, des créations partielles.

G-E. R. : Quelles sont les améliorations que vous aimeriez apporter à l'Opéra sur le plan des locaux ?

R. L. : L'Opéra de Paris dispose d'une place considérable pour le public, et cela est bien, mais il est privé des locaux nécessaires aux interprètes et à l'orchestre.

Nous n'avons pas, par exemple, de salles de répétition et cette lacune prive notre maison d'un élément fonctionnel indispensable.

G-E. R. : Serait-il souhaitable que l'Opéra puisse disposer d'une école de danse plus vaste permettant par le plus grand nombre d'élève d'étendre la sélection et de trouver ainsi davantage de talents ?

R. L. : Evidemment, notre sélection actuelle, excellente en soi, doit s'opérer sur un nombre plus large d'élèves.

De plus grands locaux permettraient aussi d'intéresser davantage de jeunes à la danse.

G-E. R. : Que diriez-vous de la réceptivité du public français à l'art lyrique et au ballet ?

R. L. : Je pense que notre public est très intéressé et très intéressant, et qu'il est de plus en plus ouvert à ce que nous lui présentons. Toutes nos représentations se jouent à guichets fermés.

J'ajouterai cependant, que notre public est composé, pour un pourcentage important, d'étrangers.

G-E. R. : La mise en scène, le décor, sont-ils appelés à évoluer ?

R. L. : Tous les dix ans, nous connaissons des modifications profondes, suivies souvent de retours en arrière.

G-E. R. : Puisque vous êtes Suisse, je vous demanderai, pour terminer, ce que vous pensez du théâtre lyrique et du ballet en Suisse.

R. L. : Je pense qu'il devrait y avoir en Suisse un plus large public passionné d'art lyrique et de ballet.

La Suisse dispose, sur le plan de l'outil de travail, d'un théâtre remarquable à tous points de vues, le « Stadttheater » de Saint-Gall. Celui de Bâle est également digne d'éloges. Il est regrettable cependant que les électeurs de cette ville n'aient pas accepté récemment d'assurer son fonctionnement. Le prestige est parfois cher, mais il me paraît indispensable lorsqu'il est de qualité.